

Saint-Gabriel

Infos-réseau

N° 17
Mars 2012

Dossier

En *MARCHE*

vers

le *rassemblement gabrieliste*

de Briacé



3 Éditorial

3 Accueillir la dynamique du don

4 Tutelle-Actualités

4 Session mennaisienne

Le cursus mennaisien et gabrielise montfortain de formation

Témoignages

11 Intertutelle

La gestion du temps

Témoignage

13 La planète gabrieliste

13 Les Frères de Saint-Gabriel au Sénégal

19 La vie dans les établissements19 **Dossier :** En marche vers le rassemblement gabrieliste de Briacé

20 Le projet éducatif montfortain gabrieliste

24 Le rassemblement gabrieliste de Briacé

27 Les intervenants au rassemblement

28 Du projet éducatif au projet d'établissement

31 Quand des établissements du réseau regardent vers l'Inde

31 Ensemble scolaire Saint-Gabriel (Pont-l'Abbé)

31 Collège Saint-Augustin (Angers)

34 Institution Saint-Gabriel/Saint-Michel (Saint-Laurent-sur-Sèvre)

36 Flash établissements

36 École et collège Saint-Joseph (Parthenay)

38 Foyer des sourds-aveugles de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix)

TUTELLE FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

2, côte Saint-Sébastien 44200 NANTES

Tél. : 02 40 34 45 50

E-mail : fsgprov@sfr.fr

Site : <http://www.freres-saint-gabriel.org>

Accueillir la dynamique du don



FRÈRE YVAN PASSEBON
Provincial

Nous venons de réécrire le projet éducatif gabrieliste. Il sera officiellement présenté lors du rassemblement des membres des communautés éducatives et de leurs familles à Briacé les 28 et 29 avril 2012. Mais il est déjà mis en œuvre à travers les quatre piliers sur lequel il repose.

Début décembre je participais à la soutenance de thèse d'Anouk Grevin¹ sur *La santé au travail: l'enjeu de la reconnaissance des dynamiques de don*. L'étude a été faite dans des établissements de santé.

Je lui ai posé des questions: **Voulez-vous nous expliquer en quelques mots votre recherche sur le don dans le cadre du travail?**

« Si nous y regardons de près, notre travail n'est jamais la simple exécution de règles. Si on n'y met pas de soi, si on ne mobilise pas constamment son intelligence, sa créativité, on ne peut pas faire un travail de qualité. De même, on ne peut travailler isolément dans son coin, le travail requiert constamment des échanges, diverses formes de coopération dans lesquelles il nous faut nous engager, sans pour autant savoir si nos efforts seront payés en retour. C'est ce qui m'a amenée à dire dans ma thèse que le travail n'est pas simplement l'exécution des tâches relevant de sa propre fonction mais il suppose aussi du don: don de soi, de compétences, d'ingéniosité, engagement dans la coopération, travail invisible mais nécessaire et pourtant trop souvent ignoré, autant de contributions que l'entreprise ne peut obtenir si ce n'est librement donné. »

Quelles sont les conséquences du fait de considérer le travail comme un don?

« Le don est une dynamique de réciprocité: il doit être reçu et susciter un retour, nourrir la relation. Lorsque le don n'est pas accueilli ou qu'il est pris comme s'il était un dû, le donateur se sent trahi et en reste blessé, même si au départ il n'attendait rien en retour. C'est ce qui se passe bien souvent dans les entreprises: "*Les salariés ne cessent de donner et l'entreprise ne sait que prendre*", dit le sociologue Norbert Alter². Le défi est donc de savoir **accueillir** et **reconnaître** le don. J'ai observé dans ma recherche que cela commence tout simplement par la capacité à voir le travail, l'effort qui a été fait. Il est ensuite essentiel d'exprimer de la gratitude. Une relation s'instaure alors, que le don a pour objet de construire et d'alimenter. Sinon, la dynamique du don s'épuise. »

Voyez-vous des applications dans nos communautés éducatives?

« Pour que le travail de chacun serve à former une communauté éducative, il est nécessaire là encore qu'il soit reconnu comme un don. Celui des enseignants, dans tous ses aspects, celui du personnel administratif ou de service, celui de ceux qui travaillent dans l'ombre et que l'on ne croise peut-être jamais. Celui des élèves aussi. Celui également, ne l'oublions pas, de la direction. Chacun ne cesse de se donner et ce don n'est pas toujours reçu. Tout simplement parce qu'on ne voit pas le travail de ses collègues, parce qu'on ne le connaît pas, parce qu'on n'en

mesure pas les enjeux, la difficulté, les motifs de joie et de souffrance.

J'ai moi-même fait l'expérience que ce changement de regard, le fait tout simplement d'ouvrir les yeux sur le don peut changer une relation professionnelle. Je suis convaincue que cela peut changer une organisation tout entière, comme d'ailleurs cela peut changer une famille, une communauté. »

Comment ne pas mettre en parallèle cette dynamique du don avec le tout début d'un article qui s'interroge sur la crise actuelle et en propose une lecture pleine d'espérance? « Nos sociétés en crise peuvent trouver en elles-mêmes les voies d'un nouveau progrès, non plus indexé sur la croissance de l'économie, mais sur la qualité des relations entre les hommes. »³

Dans ce numéro d'Infos-Réseau, vous trouverez l'invitation et tous les renseignements pratiques au rassemblement du réseau gabrieliste qui se tiendra à Briacé en avril prochain. Nous aurons également la présence de frères d'autres pays, une délégation de frères et laïcs d'Espagne, et nous comptons sur la présence de nos amis belges.

Je formule le souhait que notre rassemblement des 28 et 29 avril soit l'occasion pour chacun d'une expérience concrète de cette dynamique du don susceptible d'alimenter les relations de qualité qui permettront de faire de nos établissements de véritables communautés éducatives.

1. Anouk Grevin a été secrétaire à la maison provinciale.

2. ALTER Norbert (2009), *Donner et prendre. La coopération en entreprise*, Editions La Découverte / M.A.U.S.S., Paris, 231 p.

3. PIERRET Bernard, « Il reste à faire un projet », *La Croix* n° 39174 du 13/01/2012

Le cursus mennaisien et montfortain gabrieliste de formation

UNE INITIATIVE DES DEUX CONGRÉGATIONS : FRÈRES DE PLOËRMEL ET FRÈRES DE SAINT GABRIEL

Onze gabrielistes viennent de vivre le cursus mennaisien et montfortain gabrieliste de formation.

Les textes qui suivent présentent ce cursus et sont accompagnés de quatre témoignages.

La prochaine formation démarrera en septembre 2012. Tous les membres du réseau ont vocation à y participer.

Un lieu de rencontre

Le cursus de formation mennaisien et montfortain gabrieliste, offre à tous les membres des communautés éducatives (directeurs, enseignants, personnel d'éducation et de service, animateurs en pastorale scolaire, parents, administrateurs...) l'occasion de réfléchir ensemble à leur mission et leurs pratiques. Cette réflexion se fait à la lumière des intuitions éducatives des fondateurs des deux congrégations.

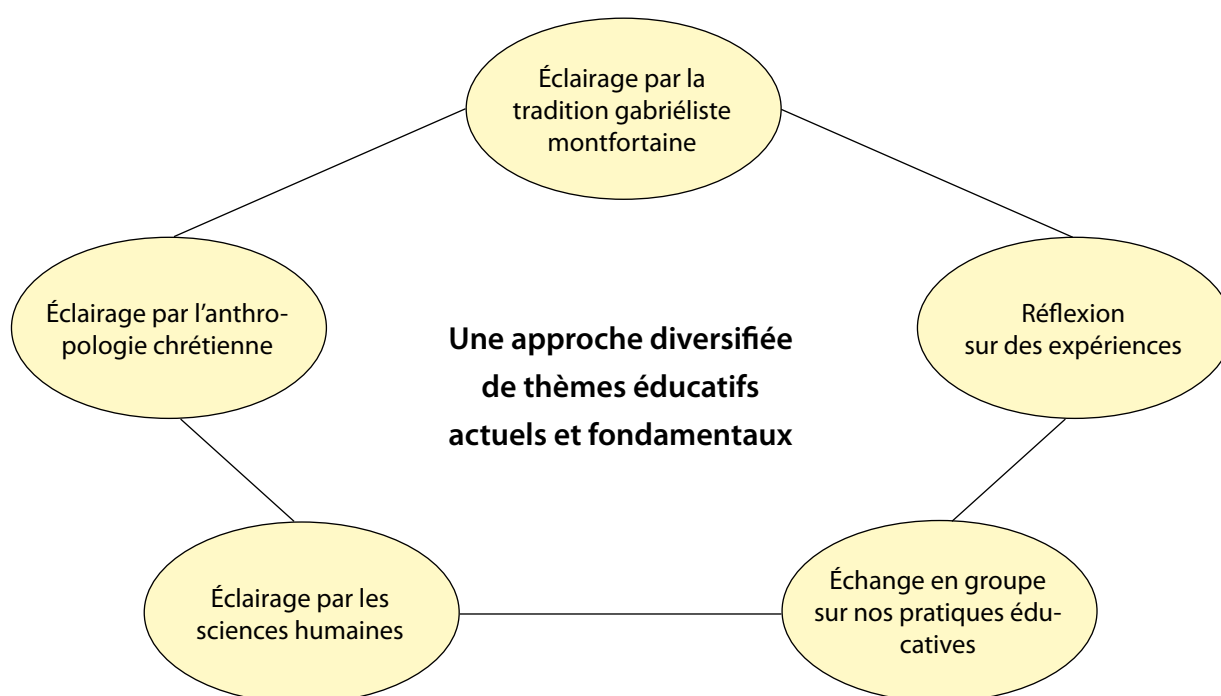
Un itinéraire

Il se déroule en 10 modules de deux jours chacun, répartis sur deux années scolaires, le vendredi et le samedi.

Prendre deux jours en fin de semaine peut sembler exigeant. À l'expérience les stagiaires affirment que cette organisation de fin de semaine n'est pas un obstacle insurmontable. Elle peut se révéler précieuse dans le parcours.

La première année est centrée sur l'acte éducatif et sur la personne de l'éducateur. La seconde année est une réflexion sur la dimension sociale de l'éducation et de l'institution éducative.

« *Au service des établissements du réseau, la tutelle s'organise pour répondre au mieux à sa mission qui est de contribuer à entretenir le dynamisme des communautés éducatives selon son inspiration particulière.* » (Extrait du statut de l'Enseignement catholique)



Un perfectionnement professionnel au plan éducatif

***En pédagogie, en psychopédagogie, en philosophie,
en anthropologie chrétienne...***

Selon l'intuition éducative des fondateurs, pour mieux comprendre le projet éducatif de l'Enseignement catholique et faire évoluer nos comportements d'éducateurs tant au niveau personnel qu'à celui des communautés éducatives.

Public concerné

Cette formation s'adresse à tous les personnels des établissements rémunérés par l'État et les organismes de gestion.

Il n'y a pas de prérequis attendus ; ce qui importe, sans que ce soit exigible cependant, c'est d'être ou d'avoir été en situation de relation éducative (services auprès de jeunes dans ou hors de l'école, enseignement, documentation, animation...).

Compétence visée

En présentant l'intuition éducative montfortaine gabrieliste comme entrée dans chaque session ou module, l'objectif est de l'actualiser :

- par un regard et une analyse sur le contexte éducatif actuel ;
- par des éclairages psycho-éducatifs, psycho-sociologiques, bibliques, anthropologiques... ;
- par l'étude des orientations de l'Enseignement catholique ;
- Par l'écoute et l'analyse des expériences de terrain...

afin de susciter une réflexion sur l'acte éducatif en établissement catholique.

Plus que la recherche d'une *réponse* pour des situations ponctuelles, nous sommes incités à développer ou renouveler :

- une attitude éducative générale dans notre rôle auprès des jeunes ;
- une prise de conscience de l'importance de la mission d'éducation globale en établissement scolaire.

Nous sommes encouragés à trouver les moyens, au contact d'une intuition éducative, pour fonder nos convictions et notre pratique d'éducateurs en établissement catholique.

En plus de la contribution à la formation personnelle des uns et des autres dans des compétences éducatives, nous souhaitons favoriser le travail d'équipe, au sein des établissements en constituant des pôles de propositions et d'initiatives éducatives.

En somme, nous voulons favoriser le développement d'un état d'esprit où peut se nourrir le dynamisme éducatif au bénéfice des enfants, des jeunes et des équipes éducatives elles-mêmes.

Thématiques de la session 2010 – 2012 à titre d'exemples

Année A	Année B
La réalité du monde des enfants et des jeunes d'aujourd'hui	Éduquer en croisant les cultures scolaire et contemporaine
Une école pour tous	Éduquer dans la diversité de nos vocations
Éduquer, c'est former l'homme tout entier	Éduquer, c'est faire communauté autour de la mission
Une école pour humaniser et ouvrir à la transcendance	Éduquer, c'est aller jusqu'aux frontières
L'école comme lieu de croissance des personnes	Éduquer : croire, espérer, aimer
10 jours, soit 60 heures	10 jours, soit 60 heures



Prise en charge : Formiris et OPCA/EFP (cf. Plan de formation)

Michel Guyomarc'h, frère de Ploërmel, directeur de l'Institut mennaisien de formation

Denys Baguenard, délégué à la tutelle,

Henri Péroys, frère de Saint-Gabriel, délégué adjoint à la tutelle



Une formation partagée *qui questionne*

OLIVIER MARON

directeur du collège Saint-Joseph
de Parthenay



L'organisation des deux journées de chaque session est assez rythmée avec différentes séquences :

- une causerie avec chacune de nos tutelles de rattachement (une séquence a été consacrée à la découverte de l'autre tutelle) ;
- un temps avec un intervenant extérieur suivi d'un temps d'échange en groupe ;
- l'étude de la Bible, par groupes selon le niveau de connaissances bibliques de chacun ;
- des rencontres entre nous pour des temps de travail sur le thème de restitution choisi.

À ces moments s'en ajoutent d'autres consacrés à la prière et/ou à l'intériorité.

Les temps de causerie gabriélite ont été très riches par l'apport de Denys tant en terme d'informations historiques qu'en terme de sens qu'il faut voir et trouver dans la vie de nos fondateurs.

Les intervenants extérieurs ont tous été de très grande qualité, mais pour ma part c'est Idriss Aberkane (voir page 27) qui m'a le plus impressionné par la qualité, le contenu et la pertinence de ses propos. Dans tous les cas, aucun des intervenants ne m'a laissé sans quelques interrogations quant à ma façon d'exercer ma fonction de chef d'établissement. Il m'a semblé que toutes les personnes présentes, quels que soient leur

fonction ou leur rôle dans la vie d'un établissement, ont été interpellées par les propos des intervenants.

Un **travail de groupe** a été proposé sur quatre thèmes : la relation école-famille, le nouveau statut de l'autorité, la fracture sexuée, la relation aux savoirs. Ce travail a donné lieu à des restitutions écrites individuelles et de groupes, l'objectif étant de créer un document commun sur ces quatre thèmes. Pour ma part, et pour notre thème (la relation école-famille), le travail a été difficile à lancer puisque les ouvrages proposés en appui n'étaient plus édités. Cela a contraint le groupe à travailler à partir de ses propres expériences et à les partager, afin de construire ensemble un écrit sur le thème. Il me semble aujourd'hui que cette contrainte s'est finalement transformée en atout, en nous obligeant à partir de nos vécus respectifs et à partager nos points de vue au-delà de ceux proposés par un seul et unique auteur. Ce travail écrit, malgré son intérêt, peut par contre en rebuter certains pour qui cet exercice n'est pas une habitude professionnelle. Il me semble que selon la fonction occupée au sein de la communauté éducative et selon la personnalité du stagiaire, ce passage à l'écrit peut très vite devenir une contrainte majeure pouvant bloquer le ressenti positif de ce travail.

Au-delà des interventions et du travail de groupe, la **formation a été très riche** par :

- les rencontres et les temps d'échange très profonds humainement et professionnellement ;
- les apports de fond et de qualité ;
- les temps de pure convivialité dont Briacé et Simon Castagnet ont largement assuré l'organisation ;
- les temps libres qui permettent aux courageux ou aux couche-tard des rencontres d'un autre type...

En conclusion, une formation intéressante et motivante. L'accueil et l'organisation ont toujours été parfaits. Le rapprochement entre tutelles a pour ma part été très riche. Mais il me semble que des temps sont à revoir dans leur organisation, surtout si nous souhaitons renouveler ce partenariat et le proposer de façon plus large à nos équipes.

Une formation pour « **se constituer** » « **se reconstruire** » « **s'augmenter** »

Le cursus mennaisien et montfortain gabrieliste de formation constitue une **ouverture importante sur l'univers de l'éducation et de la pédagogie**. D'un volume de 120 heures réparties sur deux ans (ce n'est pas rien !), il allie avec finesse la **qualité des intervenants** dans des domaines très divers (sociologie, psychologie, ecclésiologie, Bible, éducation...) et la **vie du groupe**. Le cursus permet à chacun d'agir sur la formation : travaux de groupes, partages d'expérience, évaluations des modules, productions sur un thème choisi. L'approche biblique et la bibliographie très fournie nous invitent à des lectures ou des relectures très profitables sur le plan personnel. Je retiens également les causeries gabrielistes d'une heure ou une heure et demie, qui nous permettent d'approfondir notre connaissance de la tradition et de ses applications contemporaines.



CHRISTOPHE MARTINEAU
directeur du collège
Saint-Augustin d'Angers

Ce que j'apprécie le plus dans cette formation, c'est l'**esprit d'ouverture**, sans complexe ni gravité, qui y préside. C'est un esprit qui invite à réfléchir sur le sens de nos pratiques éducatives, librement, en les ancrant dans une histoire collective et personnelle, en les mettant en perspective. **C'est un parcours de formation qui permet, dans un cadre agréable et une ambiance fraternelle, de « se constituer » ou de « se reconstituer », bref, de « s'augmenter »**. En ces périodes d'agitation éducative, dans notre pays, c'est un appel rassurant à être audacieux dans nos pratiques, pour le bien de l'élève.

La formation : un temps

de pause, de prise de recul, de réflexion, de confrontation et d'activité

Depuis plus d'un an, je participe à la formation organisée par les réseaux mennaisien et montfortain gabrieliste. Elle regroupe des stagiaires issus du premier degré, du second degré et des personnels Ogec.

Le vendredi débute toujours par un **temps congréganiste**. Les stagiaires se réunissent par réseau afin de découvrir la genèse de la congrégation, son histoire, les aspirations, les valeurs des fondateurs ainsi que l'évolution de cette œuvre à travers les actions menées par leurs successeurs au fil des années. Ce regard porté sur l'histoire du réseau est toujours en lien avec la thématique de la session. Lors de ces discussions, un temps a également été consacré à la découverte du réseau mennaisien.

La journée se poursuit ensuite par une **conférence** animée par des intervenants issus d'horizons divers avec des exposés sur des thèmes aussi variés que les jeunes, l'éducation, la société, l'Église... L'après-midi, les participants se retrouvent pour un **temps de réflexion, de questionnement** en équipe. Une période d'échanges avec le conférencier clôture cette première journée.

La matinée du samedi est consacrée à la **découverte de la Bible** et plus particulièrement de textes en lien avec le thème de la session. L'après-midi est réservée aux **travaux de groupes**. Au début de la formation, chaque stagiaire a été invité à faire le choix entre plusieurs thèmes de réflexion. Voici les thèmes proposés : la fracture sexuée, la relation aux savoirs, le nouveau statut de l'autorité, la coordination école-famille. Pour ma part, j'ai choisi la coordination école-famille. Notre équipe, composée d'enseignants, de chefs d'établissements



MARIE-FRANÇOISE MELL

directrice de l'école maternelle et primaire
N.-D. des Carmes de Pont-l'Abbé

du 1^{er} degré et de personnel administratif a décidé de réfléchir sur la thématique suivante : « En quoi la peur est-elle un obstacle dans une juste relation école-famille ? » À l'issue de la formation, un recueil de toutes les problématiques travaillées en groupe sera remis à chaque stagiaire.

Même si le stage nous oblige à quitter nos établissements plus tôt et réduit le temps passé en famille le week-end, la qualité des intervenants et les thématiques abordées compensent ces contraintes.

Pour ma part, ce stage revêt **plusieurs intérêts** :

- Il représente un **temps de pause, de prise de recul, un temps de réflexion** facilités par la qualité des apports des intervenants et par les échanges avec les autres stagiaires ;
- Un **temps de découverte et de rencontre** : découverte plus approfondie du réseau, rencontre avec les autres membres. Le réseau gabrieliste comporte une dizaine d'établissements mais l'éloignement des différentes structures nous donne peu l'occasion de faire connaissance.

Ces rencontres régulières nous ont permis de tisser de réels liens d'amitié et de confronter, partager nos expériences.

Une formation

pour revenir à la source

Suivre une formation, c'est **oser le déplacement**. Physique d'abord. Quitter sa classe, confier ses élèves, se rendre ailleurs. Intérieur aussi. Se mettre en disposition d'accueillir la parole d'autres, se laisser déplacer dans ses pratiques de classe, dans ses croyances. Revenir sur ces deux années, c'est relire, envisager (au sens premier du terme, mettre un visage) ce déplacement. Car pour moi, **il s'agit avant tout de visages**. Visages des collègues, des formateurs d'un jour, des organisateurs. Visages que j'ai eu plaisir à retrouver pour discuter, débattre, réfléchir lors des ateliers. Visage de la tutelle des frères de Saint-Gabriel lors des causeries du vendredi matin. J'y ai appris à connaître notre fondateur, Louis-Marie Grignion de Montfort et aussi ceux qui lui ont succédé, à commencer par Gabriel Deshayes. J'aime le tempérament fougueux et contestataire de l'un, l'intérêt pour les plus pauvres des deux. Ils interrogent toujours notre temps et nos fonctionnements.

Culture de l'envisagement lors des interventions du vendredi. À chaque rencontre, un nouveau thème en relation avec une question d'éducation, de sociologie, d'anthropologie... qui enrichit notre réflexion et fait évoluer notre pratique.

Visage du Christ qui prend forme dans la Bible et corps dans nos échanges en petits groupes. Quelle audace de proposer chaque samedi matin ce temps de culture biblique à une quarantaine d'enseignants ! J'en retiens les apports du frère Jean Pétillon sur les différents livres de la Bible, mais surtout nos échanges en groupe où chacun ose une parole qui l'engage en humain dans son métier.



CHARLES MAVIC

professeur des écoles à l'école maternelle
N.-D. des Carmes de Pont-l'Abbé

Enfin, **visage de notre métier** et de ses questionnements au service de nos élèves. Pourquoi les garçons sont-ils davantage en échec que les filles ? Quelle autorité aujourd'hui ? Quelles relations entre l'école et la famille ? Chacun doit choisir un de ces thèmes et le travailler à partir d'un livre pour une production personnelle et de groupe. Ainsi, se remettre à l'étude, à la réflexion personnelle, au temps de l'écrit, revenir aux fondamentaux de notre métier qui se perd trop souvent dans l'activisme quand nous devrions prendre le temps du recul. Notre métier subit de profondes réformes et mutations. Changer ainsi nous pose question et notamment celle, ontologique, de la place des savoirs et des cultures. Pour moi, suivre cette formation a mis en lumière ces interrogations. Je peux aussi me dire que tout n'a pas été utile durant ces deux années, autrement dit, que je ne ferai pas une utilisation directe dans ma classe de tous ces apports. Mais c'est là justement sa richesse de nous signifier que la culture (générale) n'est peut-être pas utile mais qu'elle nous permet une autre prise et une autre compréhension du réel.

***Heureux qui comme Ulysse a fait
un beau voyage... pour revenir à
la source, aux fondements de son
identité, pour revenir chez lui, riche
de ce déplacement opéré.***



*Une première journée de formation commune
aux réseaux éducatifs de la Sagesse et de Saint-Gabriel*

La gestion du temps

DENYS BAGUENARD
délégué à la tutelle

Le 25 mai 2011, s'est tenu aux Naudières la **première journée de formation commune aux réseaux éducatifs de la Sagesse et de Saint-Gabriel**. Voulue par les deux autorités de tutelle, cette journée s'adressait prioritairement aux directeurs des établissements sous tutelle des filles de la Sagesse et des frères de Saint-Gabriel ainsi qu'aux membres de leurs équipes de direction, aux animateurs en pastorale scolaire. En fait toute personne engagée professionnellement dans les établissements pouvait participer à cette première.

À court terme les **objectifs poursuivis** peuvent être formulés ainsi :

1. Offrir un temps de formation pour avoir des moyens de répondre aux besoins dans les établissements ;
2. Apprendre à se connaître et construire un moment de vie partagée.

Ainsi, se dessine un chemin pour « *se faire une âme commune* ». La référence à Montfort inscrite dans le programme de la journée est sans doute un facteur d'unité entre les deux réseaux. Elle est surtout le creuset dans lequel élaborer la force spirituelle qui peut vraiment donner **VIE** et **SENS** à un avenir pour les établissements d'enseignement qui se réclament de chacune des deux traditions éducatives, Sagesse et montfortaine gabrieliste.

Plus de quarante laïcs engagés dans ces établissements se sont donc retrouvés autour du thème : « *La gestion du temps* » pour une journée de formation assez dense qui s'est déroulée en deux parties :

- La première partie, le matin, a été assurée par Marie-Christine Bernard, professeur à l'UCO d'Angers. La problématique du temps a été décortiquée à la fois à la lumière de l'expérience et des enseignements qui peuvent être tirés des sciences humaines. L'exposé repris après une pause a permis un dialogue souvent riche, soit entre l'intervenante et les participants, soit entre les participants ;
- La deuxième partie a été assurée par sœur Chantal Rabier et frère Claude Marsaud. Elle visait à donner un éclairage biblique, puis montfortain à la problématique du temps.

Entre les deux parties, le déjeuner sympathique a permis à des gens venus d'Orléans, Cambrai, Pont-l'Abbé, Angers ou Saint-Laurent-sur-Sèvre, etc. de faire connaissance et d'échanger.

Nathalie Leroy, directrice du collège Saint-Benoît de Champtoceaux (49), établissement partenaire des établissements montfortains gabrielistes, nous fait part très librement de sa réflexion après cette journée.

La démarche entreprise sera renouvelée en tenant compte des remarques effectuées par les uns et les autres. Une **nouvelle journée de formation est donc proposée le 14 mars 2012** aux Naudières sur le thème de la **gestion des conflits**.

C'est une démarche de confiance et de foi en l'avenir, à laquelle nous souhaitons que le plus grand nombre d'entre nous, dans les établissements gabrielistes, puisse participer.



Nathalie Leroy et son équipe

Prendre le temps

« **Être** » pour les autres,
c'est s'engager dans une
disponibilité que l'on
voudrait sans faille.

PAR NATHALIE LEROY

directrice du collège Saint-Benoît de Champtoceaux

Cette session a marqué un temps de pause précieux et bienvenu dans notre cycle de travail en éternel recommencement.

Elle nous a offert une **prise de recul** nécessaire sur ce qu'on vit et une **prise de hauteur** par rapport aux objectifs et aux priorités qu'on se donne, une parenthèse, une sorte d'arrêt sur image, une pause.

Un défi

Comment trouver le temps ? Comment gérer son temps d'homme, de femme, dans son quotidien, dans son métier... et rester soi-même.

Beaucoup de choses dites ce jour-là sont logiques, connues, intégrées... mais aussitôt oubliées parce que rattrapées par le temps.

Nous avons tous des priorités mais des grains de sable viennent parfois se glisser dans une organisation que l'on pensait rôdée. Le plus difficile est alors de ne pas perdre pied, de ne pas se laisser submerger par le manque de temps. Il faut pouvoir **rester soi-même et préserver ses valeurs**.

Le temps dont nous disposons dépend aussi énormément des besoins que les autres ont de vous. Notre rythme de travail et nos obligations familiales nous occupent tellement l'esprit que nous en oublions de cultiver notre jardin intérieur.

« Être » pour les autres, c'est s'engager dans une disponibilité que l'on voudrait sans faille. Hélas ! Là aussi le temps manque pour être celle ou celui que l'on voudrait être.

Des solutions ?

- Se mettre à la place des autres, vivre ce qu'ils vivent pour mieux les comprendre ;
- Savoir dire NON ! Ne pas se laisser étouffer, savoir dire que ce n'est pas le moment, inviter à en reparler plus tard... et amener l'autre à accepter cela ;
- Prendre rendez-vous avec soi-même : une nécessité absolue, vitale, un silence pour mieux s'écouter, une pause pour mieux avancer ;
- Apprendre à renoncer, à choisir, à laisser, à lâcher prise... pour mieux vivre le temps.

Laisser du temps et de l'espace à sa famille, s'entourer de ses proches, faire partie d'une équipe autonome... permet d'avancer plus vite et d'avoir plus de temps pour autre chose.

Le temps nous est compté comme notre passage sur cette terre. Alors, apprenons à l'utiliser pour pouvoir se dire, cela valait le coup, cela valait le temps. Carpe Diem !



Les Frères de Saint-Gabriel au

SÉNÉGAL

La province des Frères de Saint-Gabriel du Sénégal compte 56 membres dont 5 Français, répartis en 15 communautés parmi lesquelles 3 sont en Guinée et 2 au Burkina Faso.

La formation de futurs frères, l'enseignement et le développement sont les axes prioritaires de la province.



En 1990, M. Abdou Diouf, alors président de la République, exprimait sa reconnaissance aux congrégations enseignantes: « Leur dévouement, leur abnégation, et leur compétence expliquent tout naturellement la confiance que de nombreuses familles de toutes confessions, notamment des familles musulmanes, témoignent à l'enseignement

privé catholique en lui confiant l'éducation de leurs enfants ». Ces propos s'appliquent parfaitement aux frères de Saint-Gabriel qui assurent au Sénégal la direction de sept établissements scolaires regroupant plus de 3 500 élèves, sans oublier les extensions en Guinée et au Burkina Faso.

Un peu d'histoire

L'arrivée des Frères au Sénégal

Bien avant d'être le trop célèbre dissident d'Écône, Mgr Marcel Lefebvre a été archevêque de Dakar. En prenant possession de son diocèse, il remarque l'absence d'écoles catholiques pour les garçons. Il se souvient alors des Frères de Saint-Gabriel qu'il avait fréquentés comme missionnaire au Gabon. Il les sollicite pour prendre en charge une école normale.

Les frères **Gustave Monneron** et **Marie-Clément Remaud** arrivent à Thiès le **29 octobre 1954**. Le frère Gustave prend la direction de l'école normale dès 1955 puis, en 1956, celle de l'école primaire Daniel Brottier toute proche. Pendant sept ans, les deux pionniers secondés par d'autres frères venus de France, se dépensent sans compter pour la promotion des écoles catholiques de toute la région de Thiès, par leur action directe et par la formation des futurs instituteurs.



*Le frère
Gustave
Monneron*

L'école normale de Thiès aura formé tous les premiers enseignants de l'enseignement catholique du Sénégal. Elle deviendra en 1963 le collège Saint-Gabriel.



L'école normale de Thiès

L'expansion à travers le pays et vers des pays voisins

En 1961, une communauté est créée dans la banlieue de Dakar. Les frères prennent en charge une école primaire puis ouvrent un collège, le **collège Saint-Pierre**, qui devient mixte en 1974 en fusionnant avec le collège voisin dirigé par les sœurs de Saint-Charles d'Angers. Un second cycle vient de démarrer en 2011.



Les élèves sur la cour du collège Saint-Pierre



En 1963, les frères s'enfoncent un peu plus au sud, dans le pays de l'arachide, le Sine, pour prendre à Fatick la direction d'un collège baptisé **collège du Sine**.

D'autres responsabilités sont confiées aux frères. En 1965, c'est la direction de **l'école primaire de Mont-Rolland** à 17 km au nord de Thiès. En 1969, le frère Gustave devient directeur de l'enseignement catholique du nouveau diocèse de Thiès. Le collège Saint-Gabriel qui a succédé à l'école normale en 1963 et dont le premier cycle s'est développé, voit s'ajouter un second cycle. Il a actuellement 1 700 élèves et est pris en charge par les frères sénégalais depuis 1994.

Sans abandonner l'enseignement qui reste une priorité, les frères vont se tourner vers le développement. En 1970, un **centre rural** d'élevage, de jardinage, de cultures améliorées, voit le jour à Bambey. Il sera confié à l'organisme Caritas en 1980.

En 1974, sur une piste capricieuse ou par un chemin de fer qui prend son temps, des frères s'enfoncent à 500 km vers l'est, jusqu'à Tambacounda, pour prendre en charge le **collège Jean XXIII** déjà fondé, et assurer la direction de l'enseignement catholique dans la région. En 1978, on s'enfonce encore plus loin, en pays bassari et peul, à **Salémata près de la frontière de la Guinée**, dans un secteur défavorisé. Deux frères, dont le frère Gustave qui n'a rien perdu de son esprit de pionnier, vont axer prioritairement leurs activités dans **l'animation agricole**, à partir de la conscientisation de l'ensemble du village, et **l'animation scolaire** par la relance d'écoles déjà existantes et la création de nouvelles en brousse. Les maîtres seront issus de ce même milieu et leur formation pédagogique va se faire par des journées régulières. Petit à petit les parents sont sensibilisés et les villages s'ouvrent à cette formation de base en créant eux-mêmes leur école. Ce secteur sera sous la responsabilité des frères jusqu'en 1999.

Salémata a pris de l'ampleur et la réputation des frères a débordé jusqu'en **Guinée**. Un prêtre de la paroisse **d'Ourous** en Guinée Conakry prend

contact avec eux pour que des frères viennent à son aide afin d'ouvrir des écoles sur le modèle de Salémata. Deux seront sur place fin octobre 1995 et peu à peu les **villages s'ouvrent à la scolarisation**.



Sur Dakar, un frère, préoccupé par les jeunes en difficulté scolaire, lance une formation en menuiserie et électricité dans un garage. Un autre, venu du Brésil épauler ce frère, va se battre pour obtenir un terrain et construire ce qui est aujourd'hui le **Centre Technique d'Apprentissage Saint Montfort** afin de former des menuisiers, des tôliers-soudeurs, des électriciens.



Les élèves du CTA installent l'électricité dans un nouveau bâtiment



Nous sommes en 1998. Grâce à l'association vendéenne Martial Caillaud, une **école primaire s'ouvre à Mbour**, ville en pleine extension proche de secteurs touristiques du Sénégal. Commencée petitement, elle ne cesse de grandir pour compter aujourd'hui 600 élèves en 12 classes.

En 1999, le frère Joseph Douet quitte Ourous pour **Kataco**. Il prend la responsabilité d'un internat et de l'école. Une nouvelle communauté va naître sur place. Cette œuvre sera arrosée en 2008 par le sang du **frère Joseph assassiné sur place**.



Plaque en souvenir du frère Joseph Douet dans son église natale

Quelques kilomètres plus loin, à **Katacodi**, s'ouvre un collège pour continuer l'œuvre commencée dans le primaire.

En 2005, les frères songent à l'ouverture d'une école dans une zone où l'enseignement catholique n'est pas implanté. C'est ainsi que naît l'école saint Louis-Marie Grignon, dans le **secteur de Malika à environ 25 km de Dakar**. Ouverte en octobre 2006 avec 57 élèves, elle fonctionne aujourd'hui avec 17 classes et plus de 800 élèves. Dans la suite du primaire, un collège vient de s'ouvrir.



L'école primaire Saint Louis-Marie de Montfort à Malika

Des évêques de pays voisins s'adressent aux frères pour la prise en charge de leurs établissements scolaires. C'est ainsi que les frères se rendent au **Burkina Faso** en 2008. Ils dirigent actuellement un collège-lycée avec près de 500 élèves à **Dédougou** et un collège à **Manga** avec 180 élèves en 4 classes.





La relève des frères français

En faisant appel à de nombreuses congrégations religieuses, Mgr Lefebvre avait un double but : **avoir des gens compétents pour l'enseignement et implanter la vie religieuse dans les nouvelles églises** ; ainsi, pour continuer l'œuvre commencée par les frères français, des lieux de formation de futurs frères sénégalais sont créés dès 1965 à Thiès, puis à Fatick, Tambacounda et Dakar quelques années plus tard.

1979 : cela fait 25 ans que les frères sont arrivés au Sénégal et il y a alors trente frères et novices, un nombre suffisant pour accéder au statut de province. Deux frères français en seront successivement les premiers supérieurs avant que **l'avenir de cette jeune province soit entièrement confié aux frères sénégalais**.

D'après les récits des frères Jean Ploux et Gustave Monneron

De Dakar
à

Pont-l'Abbé :

Frère Ernest
au milieu des élèves de
maintenance automobile

à celle d'



Jusqu'en juin 2011, j'étais **professeur d'électricité au Centre Technique d'Apprentissage (CTA) Saint Montfort de Dakar au Sénégal**, une école de formation professionnelle pour des jeunes défavorisés. Beaucoup d'entre eux vivent des situations de pauvreté aux visages multiples : jeunes abandonnés à eux-mêmes face à la démission de leurs parents, jeunes dont la seule éducation reçue est celle de la rue, jeunes maltraités par des pères ou mères dont le conjoint est parti.

Ainsi dans ce centre, des frères de Saint-Gabriel et des laïcs, unis par le charisme gabrieliste d'éducation de la jeunesse et de la petite enfance, œuvrent corps et âme pour procurer à ces jeunes qui constituent une couche fragile de la société, un savoir, un métier et une formation humaine afin de leur préparer

un avenir et une bonne insertion dans la vie active. En un mot, **redonner à chacun sa véritable dignité humaine**.

Malgré des moyens modestes et des équipements quelque peu rudimentaires, nous formons des jeunes pour qu'ils deviennent des maillons utiles à la société.

Dans le souci de diversifier les filières proposées au CTA, l'idée de **l'ouverture d'une nouvelle section de maintenance automobile** me vaut la chance d'une année de formation au lycée des métiers Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé.

Je suis donc comme un **grand frère au milieu de ces élèves** au cursus scolaire, pour quelques-uns, parfois perturbé, et auxquels le lycée des métiers Saint-Gabriel veut donner une chance à travers une formation



professionnelle en mécanique automobile ou véhicules industriels, en nautique ou en transport et logistique.

J'admire les professeurs qui savent être sensibles aux difficultés rencontrées par certains de ces jeunes. C'est pour moi une **expérience étonnante et riche**. La capacité à composer avec les élèves, l'inventivité des enseignants pour adapter les connaissances techniques et humaines à leurs élèves. La déception aussi de ceux qui n'ont pas réussi

comme ils le souhaitaient. **Je prie pour qu'ils aient toujours la force de mener à bien leur mission.**

Pour tout ce que je reçois et qui va bien au-delà de la simple formation technique, c'est un immense merci que je dois à tous ceux qui m'accompagnent au cours de cette année.

*Ernest Diène Senghor,
frère de Saint-Gabriel sénégalais*

Chances, enjeux et défis de l'enseignement catholique dans le Sénégal d'aujourd'hui



Bien chers amis de France et d'ailleurs,

Il m'a été demandé de vous partager un peu les chances, enjeux et défis de l'enseignement catholique dans le Sénégal d'aujourd'hui. Je le fais d'autant plus volontiers et bien humblement que le Sénégal qu'il faut entendre en tant que province gabriéliste (Sénégal, République de Guinée et Burkina Faso) est en plein dans **l'élaboration de son projet éducatif**.

Ce thème est on ne peut plus actuel dans nos trois pays aux potentialités inégales mais qui ne se ressemblent pas moins à bien des égards : des pays pauvres, des pays en proie à des crises sociales récurrentes, des pays à majorité musulmane. Eh bien, c'est dans ces pays que nous sommes engagés, **un amour actif des hommes, attentifs aux plus pauvres, collaborant au progrès de l'humanité.**

Les chances de l'enseignement catholique au Sénégal s'articulent autour de la qualité de l'enseignement reconnue par tous, de son excellence, de la discipline qui l'accompagne et de la promotion de l'éducation spirituelle et humaine. L'école catholique reste un moyen d'évangélisation, un terreau pour le dialogue interreligieux et un lieu où le développement du pays trouve une matière première. Elle fait preuve de solidarité et d'attention soutenue envers les couches défavorisées du monde rural. Pour toutes ces raisons, les parents d'élèves lui manifestent un engouement renouvelé.

Les défis sont caractérisés pour le souci du maintien de la qualité, la gestion des ressources humaines (question lancinante des cours particuliers, des professeurs vacataires, de la formation religieuse des enseignants...), la gestion financière, l'autonomie financière, les relations avec l'État, les outils pédagogiques (nouvelles technologies), la présence massive des élèves musulmans en lien avec la vision de l'école catholique, la survie des écoles de brousse...

Quant aux enjeux, ils se résument principalement dans le soutien de l'État qui reste un devoir, la place de la catholicité et de l'évangélisation dans la formation, l'enseignement effectif de la catéchèse, l'instauration d'une formation professionnelle et technique, la « rivalité » entre établissements...

FRÈRE JEAN-PAUL MBENGUE
Supérieur provincial

EN MARCHÉ VERS LE RASSEMBLEMENT GABRIÉLISTE DE BRIACÉ



Les frères de Saint-Gabriel de la province de France convient tous les personnels ainsi que les parents, amis et partenaires de nos établissements, à un rassemblement sur le thème :

Quel type de personne humaine voulons-nous former ?

Ce rassemblement se tiendra sur le site du lycée de Briacé au Landreau (44) les **samedi 28 et dimanche 29 avril 2012.**

Son objectif : Que les communautés éducatives s'approprient le projet éducatif de référence et travaillent ensemble à sa mise en œuvre.



Dans les sociétés occidentales contemporaines, et plus particulièrement en France, le système éducatif est en crise. Dans les domaines éducatifs à l'école ou dans la société, cette crise est ainsi très fréquemment associée à l'idée d'une profonde dérégulation des institutions qui vient mettre en question leur fonctionnement et parfois leur existence.

Elle est également associée aux expressions de la violence physique et symbolique qui semblent se multiplier et se banaliser dans l'espace public, au travers également du développement de l'utilisation de nouveaux modes de communication pour les générations de ce début du XXI^e siècle qui changent les rapports à l'autre, au temps et au monde du travail.

À l'école, par exemple, c'est comme autant de manifestations ou de symptômes de la **crise du système éducatif**: difficultés accrues des enseignants dans l'exercice du métier, particulièrement sur les plans de l'autorité et de l'efficacité didactique, nouvelles et multiples formes de décrochage des élèves, incidents dans les établissements. [...]

Le contexte de la crise financière, puis de la dette publique, justifient la mise en œuvre de politiques restrictives en terme de moyens. Faire autrement, c'est inventer de nouveaux modes de fonctionnement, de nouveaux modes de communication, de nouveaux modes de traitement des problèmes qui intégreront la réalité chronique de l'urgence.

Le rassemblement organisé au lycée de Briacé postule que notre **projet éducatif montfortain gabriéliste**, pourtant centenaire, est **toujours d'actualité**: il demeure pertinent et fécond pour aborder les problématiques du champ éducatif actuel.

À l'encontre des approches simplificatrices et dramatisantes, dans un monde en pleine révolution de la communication interpersonnelle, *nous voulons présenter l'actualité de l'audace montfortaine dans notre mission d'éducation aujourd'hui.*

PASCAL SOUYRIS
directeur du lycée de Briacé
responsable de l'équipe d'accueil du rassemblement

Projet éducatif de référence

Ensemble, nous nous engageons à éduquer les enfants et les jeunes dans la **globalité de leur personne**.

Nous voulons ainsi les aider à devenir **acteurs** de leur vie, **responsables** dans la société et en prise avec le monde contemporain.

Pour cela nous souhaitons pratiquer un **accueil personnalisé**, éclairé par les valeurs de l'Évangile et la **tradition éducative** des frères de Saint-Gabriel.

Ce projet repose sur **4 piliers**

Enseigner en éduquant toute la personne : une mission de service

PILIER 1 ENSEIGNER EN ÉDUQUANT TOUTE LA PERSONNE : UNE MISSION DE SERVICE

Notre responsabilité d'éducation dépasse la seule instruction. Elle est au service du développement de chaque personne, à tous les niveaux : physique, artistique, relationnel, intellectuel, éthique, spirituel, professionnel...



Nos convictions :

L'unité de la personne nous invite à prendre soin de tout ce qui la constitue.

- Être au service c'est accueillir inconditionnellement, accompagner, s'engager pleinement.



Nos engagements :

- Prendre les moyens de connaître les jeunes et leur famille : offrir des espaces de parole, écouter avec bienveillance.
- Mettre en œuvre une pédagogie sans cesse renouvelée et innovante, utilisant des approches et des styles variés.
- Pratiquer l'évaluation en valorisant l'élève.
- Accompagner chacun dans son orientation et la construction de son projet personnel.
- Reconnaître et faire vivre toutes les formes d'intelligence.
- Former à la liberté et à la responsabilité en faisant confiance et en donnant des repères.



« Élever un enfant, c'est cultiver de concert son esprit et ses talents et, avant tout, former son cœur. »
frère Eugène-Marie, supérieur général (1868)



Au XVIII^e siècle, saint Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), prédicateur de missions paroissiales dans l'Ouest de la France et auteur spirituel (*L'Amour de la Sagesse éternelle*, le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*), fonde « les frères de la communauté du Saint-Esprit » pour les écoles charitables, c'est-à-dire gratuites.

Porter une attention à tous et à chacun

PILIER 2 PORTER UNE ATTENTION À TOUS ET À CHACUN, PARTICULIÈREMENT AUX PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ

Aujourd'hui se développent de plus en plus de formes de pauvreté : exclusions, difficultés financières, addictions, déficiences culturelles et affectives... Notre regard se tourne spécialement vers les personnes dans ces situations difficiles.



Nos convictions :

- A la suite de Louis-Marie Grignon de Montfort, nous reconnaissons la personne en situation de pauvreté comme frère en Christ, visage du Christ.
- Notre mission prend tout son sens dans cette attention aux plus démunis et aux pauvretés individuelles.



Nos engagements :

- Repérer les difficultés et proposer des moyens pour les surmonter.
- Porter un regard valorisant sur chacun.
- Ensemble rechercher des solutions pour aider les plus faibles.
- Ouvrir au sens de la différence, à la solidarité et au partage.
- Accueillir les personnes en situation de handicap.

« Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus. »

Montfort (cantique n° 149)



Au ^{xix}^e siècle, Gabriel Deshayes (1767-1841), surnommé le « **Vincent-de-Paul de la Bretagne** », continue en Vendée l'œuvre de Montfort et donne une nouvelle vie à la communauté de frères qui prennent alors le nom de « **Frères de Saint-Gabriel** ». Il les envoie dans les très nombreuses écoles primaires et dans les écoles de sourds-muets qu'il a lui-même créées.

Agir ensemble dans un esprit de famille et de coopération

PILIER 3 AGIR ENSEMBLE DANS UN ESPRIT DE FAMILLE ET DE COOPÉRATION

Permettre à chacun de s'épanouir et de réussir requiert la contribution de tous les membres de la communauté éducative dans un climat de confiance, d'humilité et de bienveillance.



Nos convictions :

- L'esprit de famille est un art de vivre ensemble au sein de l'établissement. Il est fait de simplicité, de proximité et d'ouverture.
- Cette ouverture s'appuie sur le réseau des frères de Saint-Gabriel, répandu dans le monde entier et sur les liens régulièrement renouvelés entre les laïcs et les frères.

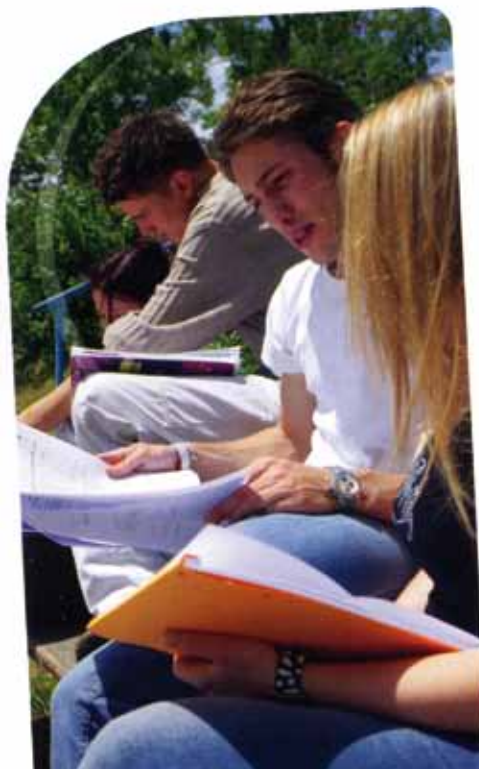


Le frère Gabriel-Marie, supérieur général, évoque en 1963 les « rapports faciles, directs, prolongés que comporte, entre maîtres et élèves, notre méthode d'éducation. »



Nos engagements :

- Favoriser la création de liens fraternels entre les différents acteurs de la communauté éducative.
- Développer le travail en équipe et les partenariats.
- Accompagner les familles dans leur mission d'éducation.
- Vivre des temps de fête, de convivialité, de célébration.
- Rechercher la cohérence entre ce qui est vécu et ce qui est annoncé.



Nous voulons ensemble **vivre une espérance éducative**. Selon nous chaque être est unique et aimé de Dieu, capable de faire des **choix libres**, d'entrer en relation et de se donner librement.

Notre espérance éducative s'enracine aussi dans la **conviction** que l'homme est un être en devenir. Pour grandir, il a besoin de sentir un **regard de confiance**, de percevoir un avenir possible et de tisser sa vie **avec les autres**.

Annoncer Jésus-Christ et son Évangile en toute liberté

PILIER 4 ANNONCER JÉSUS-CHRIST ET SON ÉVANGILE EN TOUTE LIBERTÉ

Cette liberté est liberté de conviction et de conscience pour celui qui reçoit cette annonce. Elle est aussi liberté de nos établissements qui d'une part appellent à une façon de vivre basée sur l'Évangile et qui d'autre part invitent à faire l'expérience de Jésus-Christ.



Nos convictions :

- Face aux évolutions du monde, l'Évangile invite chaque homme à une manière de vivre toujours nouvelle, ancrée dans la confiance, l'espérance et l'amour.
- Les croyants reçoivent cet Évangile comme la Parole de Dieu, vivifiante et interpellante.



« Mettez tous vos soins à donner aux enfants qui vous sont confiés, une instruction solide et chrétienne. »

Père Gabriel Deshayes (1810)



Nos engagements :

- Approfondir notre connaissance des jeunes et de leurs diverses réalités pour proposer des cheminements humains et spirituels adaptés.
- Chercher à vivre notre quotidien simplement, en accord avec l'esprit de l'Évangile.
- Mettre en œuvre une animation pastorale qui, en lien avec l'Église diocésaine, contribue à construire la personne humaine et à annoncer Jésus-Christ.
- Donner, dans notre proposition pastorale, une place particulière à Marie, « chemin privilégié pour connaître Jésus-Christ ».
- Proposer des formations du réseau montfortain gabrieliste aux adultes des communautés éducatives.

Le rassemblement gabriéliste de Briacé

en détail

Dates et lieu

Le lycée de Briacé accueillera le rassemblement les 28 et 29 avril prochain. L'accueil sera possible dès le vendredi 27 avril en début de soirée sur réservation.

Hébergement

Les participants seront hébergés dans les chambres du lycée de Briacé, où se déroule le rassemblement.

Pour les conjoints et les enfants, il est prévu :

- une garderie pour les plus jeunes sur le lieu d'hébergement,
- un programme d'excursions pour les adolescents et les conjoints :

- samedi en matinée : randonnée autour des éoliennes ;
- samedi après-midi : visite de la maison bleue du marais de Goulaine ;
- dimanche en matinée : balade dans le parc de Briacé (7ha).



Programme détaillé du rassemblement

Vendredi 27 avril 2012

18 h 00 - 22 h 00 : Accueil et installation sur le lieu d'hébergement

20 h 00 : Dîner (pas de repas après 20 h 30)

Le lendemain matin, le petit déjeuner sera servi entre 7 h 30 et 8 h 30.

J 26	
V 27	
S 28	
D 29	
L 30	

Samedi 28 avril 2012

8 h 00 - 9 h 00 : Accueil et formalités d'arrivée

9 h 15 - 9 h 30 : Ouverture du rassemblement

Interventions du frère Yvan PASSEBON, provincial de France et de Denys BAGUENARD, délégué à la tutelle

J 26	
V 27	
S 28	
D 29	
L 30	

9 h 30 - 12 h 00 : Conférence débat :

Quel type de personne humaine voulons-nous former ?

Quels défis la société actuelle nous amène-t-elle à relever pour parvenir à notre objectif ?

Jean-Yves BAZIOU, historien de l'anthropologie des religions et professeur à la faculté de Lille

12 h 15 - 13 h 45 : Déjeuner

14 h 00 - 16 h 15 : Conférence débat :

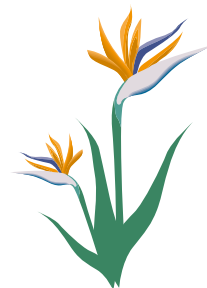
S'adapter aux générations Y..., générations baignées par les nouvelles technologies, les réseaux sociaux...

Idriss ABERKANE, normalien, chercheur en sciences cognitives

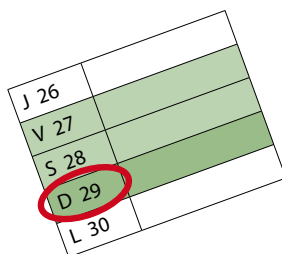
16 h 30 - 19 h 30 : Excursions selon le choix fait à l'inscription :

- ▶ visite du domaine viticole de Briacé et dégustation commentée ;
- ▶ visite du musée du vignoble ;
- ▶ visite commentée du château de Goulaine.

20 h 00 - 22 h 00 : Dîner festif et gastronomique



Dimanche 29 avril 2012



7 h 30 - 8 h 30 : Petit déjeuner

9 h 00 - 11 h 15 : Conférence débat :

Actualité de l'audace montfortaine dans notre mission d'éducation aujourd'hui

Jean-Paul RUSSEIL, prêtre du diocèse de Poitiers, historien

11 h 30 - 12 h 00 : Conclusion et perspectives

Frère Yvan PASSEBON, provincial de France et Denys BAGUENARD, délégué à la tutelle

12 h 15 - 13 h 15 : Célébration eucharistique de clôture

13 h 30 - 14 h 30 : Buffet

Venir à Briacé



Briacé est implanté sur la commune du Landreau, à 25 km du centre de Nantes.

- Depuis Nantes, l'accès le plus simple est de prendre la 4 voies Nantes-Cholet, sortie La Chapelle-Heulin. À la Chapelle-Heulin prendre la direction Le Landreau (à gauche de l'église).
- Depuis Cholet, prendre la 4 voies direction Nantes, sortie Vallet et suivre la direction Le Loroux-Bottereau/Le Landreau.
- Depuis Angers, prendre l'autoroute direction Nantes, prendre la sortie Ancenis et la direction Vallet/Clisson. À Vallet, suivre la direction Le Landreau/Le Loroux-Bottereau et au Landreau, prendre à gauche devant l'église direction Bas-Briacé.

Contact

Pour plus d'informations sur le rassemblement, contacter :

- Le secrétariat des Frères de Saint-Gabriel à l'adresse : fsgprov@sfr.fr
Téléphone : 02 40 34 45 50
- Le lycée de Briacé - Téléphone : 02 40 06 43 33

Équipe de pilotage



P. Souyris



G. Guillard



Y. de Villartay

L'équipe de direction de Briacé prend en charge l'organisation du rassemblement.

Le pilotage est assuré par Pascal Souyris, chef d'établissement accompagné de Gwénaële Guillard pour les aspects administratifs, Yann de Villartay pour les aspects logistiques, Jean-Michel Boussonnière pour la restauration et les aspects techniques, Bertrand Hauray pour l'animation et Jacky Poudré pour la pastorale.

Les conférences seront animées par C. Louvet de l'IFEAP (centre de formation de l'enseignement agricole catholique).

Briacé regroupe trois sites d'enseignement avec internat, implantés sur le territoire de la Loire et du Vignoble Nantais. De la 4^e à la licence, Briacé propose un large éventail de formations initiales et accueille plus de 900 lycéens, étudiants et stagiaires :

- dans l'enseignement général et technologique,
- dans l'enseignement professionnel préparant aux métiers de la production agricole, de l'environnement et des services.

Briacé dispose également d'un centre de formation continue pour adultes dans les secteurs de la production agricole, de l'environnement des services. Ce centre de formation adulte fonctionne pour un réseau d'établissements.

Grâce à une carte de formations originales, à de nombreuses options possibles, à une étroite relation avec le monde des entreprises, Briacé se veut un lieu d'épanouissement personnel et professionnel affichant des taux de réussite aux examens supérieurs à la moyenne nationale.



B. Hauray



J.-M. Boussonnière



J. Poudré

Les intervenants au rassemblement

Jean-Yves
Baziou



Idriss
Aberkane



Jean-Paul
Russeil



Jean-Yves Baziou, prêtre du diocèse de Quimper et Léon, a fait des études universitaires qui l'ont conduit jusqu'à l'obtention d'un doctorat en histoire et anthropologie des religions à la Sorbonne puis à un autre doctorat en théologie à l'Institut catholique de Paris sur l'autorité dans l'Église et l'autorité de l'Église dans une société démocratique.

Doyen de la faculté de théologie de 2008 à 2011, il est actuellement professeur titulaire dans cette même faculté de l'université catholique de Lille et membre de l'institut de recherche pour l'étude des religions dans le secteur anthropologie à l'université de Paris IV Sorbonne.

Jean Yves Baziou est l'auteur du livre **Les fondements de l'autorité** (éditions de l'Atelier, 2005); il a aussi collaboré à d'autres ouvrages et écrit de nombreux articles sur différents sujets: «**Les temps forts dans les temps libres**», «**Les défis du temps libre**», «**La quête de guérison**», «**Accompagner**», «**Des lieux pour transmettre**», «**Apprendre des jeunes**», «**Approche anthropologique de la fête**», «**Quitter chez soi pour rencontrer les autres**», «**Les dilemmes de l'école**», «**La fraternité**»...

Idriss Aberkane né en 1986 dans le Loiret a fréquenté une école primaire expérimentale dans une ZEP de Chevilly-la-Rue où déjà les enseignants faisaient, pour leurs élèves, une éducation au choix de jeux vidéo éducatifs, non violents...

Après sa scolarité au collège-lycée à l'Institution Notre-Dame de Bourg-la-Reine, il entre à la faculté d'Orsay pour étudier la biologie et les sciences cognitives: c'est alors qu'il rédige sa première publication dans une revue internationale sur la possibilité d'utiliser les jeux vidéos dans l'enseignement des mathématiques.

Admis à l'École normale supérieure en 2005, il fait un stage à l'université de Cambridge en psychologie, puis il est chercheur, invité durant une année à l'université de Stanford, sa recherche portant sur l'économie de la connaissance spécialement à l'enseignement à l'aide de jeux.

Il retrouve Paris et, tout en étant chargé de cours à l'École centrale de Paris et à l'École centrale d'électronique, il fait son master en neurosciences cognitives, donne des conférences, entre autres sur le développement durable. En outre, il mène de front deux thèses: l'une en littérature comparée avec l'université de Strasbourg, et l'autre en sciences cognitives avec l'École polytechnique, thèse qui porte sur l'économie de la connaissance en prenant en compte le champ de l'éducation: «**Comment mieux faire circuler la connaissance du professeur à l'élève et inversement, et de la machine à l'être humain? Quel est l'intérêt des jeux vidéos et autres jeux numériques pour l'enseignement?**»

Né à Parthenay dans les Deux-Sèvres, Jean-Paul Russeil a suivi sa scolarité chez les frères de Saint-Gabriel dans l'école-collège Saint Joseph, puis au lycée Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre. En plus de ses études d'histoire, avec une spécialité en histoire médiévale, il suit un cursus universitaire en philosophie et théologie jusqu'au niveau de l'habilitation au doctorat. Actuellement, tout en enseignant l'ecclésiologie, au centre théologique de Poitiers, il remplit sa mission de vicaire épiscopal dans cette même ville depuis 2003.

Il est l'auteur d'un livre **Une culture de l'appel pour la cause de l'évangélisation** (édition du Cerf 2001) et il a collaboré à différents ouvrages, notamment **L'expérience des communautés locales: un nouveau visage d'Église** (traduit en allemand et en italien). Dans la collection «**Le temps des commencements**» du diocèse de Poitiers sur les vies de saints, il a dirigé la publication du livre **Grignon de Montfort et Marie-Louise Trichet**.

Son intérêt pour Montfort est lié à sa fréquentation des frères de Saint-Gabriel et à ses études sur la réforme pastorale en France au XVII^e siècle et donc sur l'École française de spiritualité. Le dernier livre cité ci-dessus a permis de montrer que c'est à Poitiers que Montfort a mûri ce qu'il a développé ensuite pendant dix ans dans l'Ouest de la France.

Pour Jean-Paul Russeil, la manière dont Montfort a tracé sa route spirituelle et apostolique, les tâtonnements qui ont été les siens, son audace et sa liberté évangélique peuvent largement nous inspirer aujourd'hui.

Du projet éducatif au projet d'établissement :

une démarche à continuer ou à mettre en place

Le projet d'établissement est la déclinaison du projet éducatif, une mise en mots et en actes des intentions générales relevant du champ éducatif. C'est une boussole à laquelle il faut se référer en permanence pour garder le cap, ajuster le dire et le faire, et donc vivre en cohérence avec l'annonce faite aux familles.

Collège Saint-Gabriel

Haute-Goulaine

Réécrire le projet d'établissement

Partir de l'existant

Notre projet d'établissement actuel contient dix objectifs. Il nous a semblé nécessaire, dans un premier temps, de relire ce projet et de nous interroger sur sa mise en œuvre au quotidien. Cette relecture-réflexion a été proposée dès la fin de l'année scolaire 2010-2011 à tous les élèves et tous les adultes de l'établissement, au moyen d'un questionnaire en trois points :

1. Parmi les dix objectifs de notre projet d'établissement actuel, lesquels vous semblent le plus mis en œuvre au collège Saint-Gabriel ? Donnez des exemples de mise en œuvre qui vous paraissent particulièrement réussis.
2. Parmi les dix objectifs de notre projet d'établissement actuel, lesquels vous semblent le moins mis en œuvre au collège Saint-Gabriel ? Pour quelles raisons selon vous ?

3. Quels sont les objectifs ne figurant pas dans notre projet d'établissement actuel et qui, pour vous, devraient y figurer ?

La synthèse des réponses à ces trois questions a été présentée, pour ce qui concerne les élèves, le 10 juin 2011 en conseil d'établissement. Quant aux adultes, ils ont planché lors des journées pédagogiques de la fin du mois de juin et la synthèse de leurs réponses a fait l'objet d'une communication dans le dossier de rentrée et à l'occasion de l'assemblée générale du 1^{er} septembre 2011.

Prendre en compte les orientations du nouveau projet éducatif

Autant le nouveau projet éducatif est le fruit d'un travail commun aux différents établissements de la tutelle, autant la réécriture du projet d'établissement relève davantage de chaque établissement et de ses spécificités. Car la situation varie d'un établissement à un autre : implantation géographique, effectifs, structures (école ou école-collège ou école-collège-lycée), options, partenariats (avec des établissements étrangers par exemple), classes adaptées (SEGPA, ULIS) etc.

Hervé Couffin (à gauche) et son conseil de direction



À Haute-Goulaine, **la réécriture du projet d'établissement est un travail mené en conseil de direction**, depuis la mi-novembre, à raison d'une réunion tous les quinze jours. Bien entendu, ce travail s'appuie sur notre nouveau projet éducatif, les synthèses des réflexions des élèves et des adultes (cf. ci-dessus) et les demandes institutionnelles, comme le socle commun de connaissances et de compétences ou l'enseignement de l'histoire des arts par exemple.

Mais au lieu d'une simple énumération en 10 points comme c'était le cas jusqu'à présent, nous avons fait le choix de **répartir les différents objectifs du futur projet d'établissement à l'intérieur des quatre grands piliers du nouveau projet éducatif**. Car il s'agit de montrer clairement que les deux projets sont indissociables et que les **convictions et engagements exprimés dans notre projet éducatif trouvent un prolon-**

gement naturel dans les objectifs du projet d'établissement.

Ce travail d'écriture du projet d'établissement devrait être achevé courant mars pour être présenté en assemblée générale des professeurs le 19 mars, avant de subir sans doute quelques amendements prenant en compte les remarques des uns et des autres. L'objectif est que nous puissions en faire une présentation officielle lors du conseil d'établissement du 19 juin 2012.

HERVÉ COUFFIN
directeur

SAINT-AUGUSTIN - Angers

Le projet d'établissement :

évolutions et points forts



Marie Tanguy
assistante de direction

Comment, après bientôt 41 ans de service à Saint-Augustin, en tant qu'assistante de direction, je considère que le projet éducatif des Frères de Saint-Gabriel a toujours été partie intégrante du projet de l'établissement.

Le « Saint-Augustin » que j'ai connu à mes débuts était composé surtout de jeunes du quartier et des quartiers voisins. Il n'y avait pas beaucoup de problèmes familiaux ou alors ils étaient tus. Il y régnait une ambiance familiale. Le personnel était en moins grand nombre et c'était une école de garçons.

Au fil des années, l'établissement a pris de l'ampleur, puis, dans les années 80 est apparu le doute. Les classes se remplissaient moins. Nous avions la réputation d'être une école pour élèves en difficulté... La rumeur se répandant vite, les meilleurs élèves étaient scolarisés chez nos voisins ! L'équilibre n'y était plus.

J'ai le souvenir à cette époque d'une formation proposée à tous les personnels volontaires de l'établissement. Nous devons réfléchir sur les points suivants :

- *Quelle image avons-nous de notre établissement ?*
- *Comment pensons-nous être perçus de l'extérieur ?*
- *Que souhaitons-nous vraiment ?*
- *Voulons-nous changer ?*

Expérience extrêmement riche dont les conclusions furent que nous voulions rester tels que nous étions, ouverts à tous, fiers de l'être, mais qu'il fallait **se retrouver les manches** pour trouver un juste équilibre.

Ainsi furent créées les **classes européennes** ouvertes à des élèves ayant de bons résultats tout en gardant les classes de tous niveaux scolaires et nos élèves de S.E.S, actuellement SEGPA.

Les frères de Saint-Gabriel présents à différentes périodes dans l'établissement ont eu un rôle prépondérant dans ces ouvertures et, avec le recul des années, je pense qu'ils ont apporté un indiscutable dynamisme à l'établissement.

En relisant le projet éducatif des frères de Saint-Gabriel et en reprenant les quatre piliers, je peux dire que l'on se retrouve tout à fait dans les convictions et les engagements vécus au sein de l'établissement.

Je pourrais donner quelques exemples qui me semblent être des valeurs que nous portons et qui sont bien en concordance avec ce projet :

- L'accueil des élèves en 6^e quels que soient leurs niveaux scolaires ;
- L'attention portée à chaque famille lors d'appels téléphoniques ;
- Le groupe adultes-relais, constitué de volontaires (enseignants et non-enseignants) et d'un psychologue au niveau du collège, avec des réunions mensuelles, au cours desquelles sont évoqués les cas d'élèves en souffrance ;
- La mise en place d'une permanence d'écoute avec le même psychologue présent pour les élèves en difficulté quelle qu'en soit l'origine ;
- Les journées de la communauté éducative de l'établissement où tous les personnels se retrouvent et échangent ;
- Le maintien d'une 6^e de consolidation avec un effectif de 16 élèves, (appellation non reconnue et non officielle administrativement) ;
- La reconnaissance au niveau des élèves par des remarques positives dans leur carnet de bord ;
- L'accueil et la prise en charge d'élèves handicapés (sourds, aveugles...) ;
- Au niveau des personnels, les soirées festives où chacun trouve sa place quelle que soit sa fonction ;
- L'attention particulière accordée aux suppléants, aux nouveaux personnels, afin qu'ils se sentent bien intégrés.

Il y aurait beaucoup d'autres exemples...

Non, tout n'est pas parfait à Saint-Augustin et il reste encore à faire, mais, partant en fin d'année scolaire à la retraite, je souhaite émettre un vœu : **que « St-Au » reste tel qu'il est** au niveau de l'accueil des élèves, des familles, des nouveaux personnels, de la solidarité des différentes équipes (enseignants, personnels, direction), de l'ambiance conviviale, familiale qui existe encore actuellement. **C'est dans toutes ces attentions que se rejoignent notamment le projet éducatif des frères de Saint-Gabriel et le projet d'établissement de Saint-Augustin.**

« St-Au » en ce qui me concerne est un établissement où l'on se trouve bien, où il fait bon travailler...

Quand des écoles du réseau regardent vers l'INDE

Ensemble scolaire Saint-Gabriel

Pont-l'Abbé

Pour la deuxième année, les élèves de deux classes de seconde ont travaillé sur l'Inde, dans le cadre de leurs cours en langue vivante. De septembre 2011 à janvier 2012 ils ont abordé différents aspects de la culture et de l'histoire de l'Inde.

Les objectifs étaient variés :

- Découvrir un pays dont ils savaient peu de choses ;
- Réaliser différents travaux en anglais et en français.

Voici les différentes étapes de leur étude :

- Visite du musée de la Compagnie des Indes à Port Louis dans le Morbihan ;
- Questionnaire général sur l'Inde en anglais abordant différentes questions développées dans les exposés présentés en janvier et réalisés en anglais ;
- L'histoire de l'Inde : réalisation de frises ;
- Les thèmes de la religion, la famille, le sport, le mariage vus à travers le film *Bend it like Beckham*, regardé en version originale ;
- Réalisation d'exposés avec diaporama sur des sujets très variés tels que : les frères de Saint-Gabriel en Inde avec l'aimable participation du frère Alain Henrion, le cricket avec une initiation proposée par Andrew Waldron, professeur dans l'établissement, Gandhi, Mère Teresa, les

L'Inde vue par les élèves de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé

grandes villes, la situation de la femme en Inde avant et après l'indépendance, les animaux sacrés, les bidonvilles, la Silicon Valley indienne, le système des castes, les caractéristiques de l'alimentation indienne, les vêtements indiens, les hauts lieux du tourisme en Inde.

Pour terminer, les élèves ont réalisé un dossier tenant compte des différents travaux. Les meilleurs dossiers seront

récompensés comme l'an passé lors d'une petite cérémonie en présence de Ronan Cariou directeur de l'établissement.

Nos élèves ont beaucoup appris au cours de ces 14 séances. Cependant nous regrettons de ne pas avoir été mis en relation avec un établissement de Hyderabad, mais nous espérons bien pouvoir développer quelques liens avec nos homologues indiens.



JACQUELINE BARGAIN

Collège SAINT-AUGUSTIN

Angers

Un programme d'échange franco-indien

(22 novembre - 3 décembre 2011)

FENDRIA

Rencontre

Tout commence par une rencontre : Sagarika Singh, professeur de français à la Delhi Public School Bangalore North, rencontre Fanny Carril, directrice pédagogique à l'Alliance française de Bangalore au sud de l'Inde. Elle souhaite mettre en place pour ses élèves un échange avec des collégiens français. Fan-

Quand des écoles du réseau regardent vers l'INDE

ny la dirige tout naturellement sur le collège Saint-Augustin à Angers où elle a été élève en primaire et en collège. Nous sommes en juin 2011, début de l'année scolaire en Inde (photo 1).



Enthousiasme

Les choses se mettent en place très rapidement. Après un échange fourni de courriels pendant l'été entre l'Inde et la France, à la rentrée de septembre, nous présentons le projet d'échange à deux classes de troisième.

À ceux qui s'étonnent de la rapidité avec laquelle s'est effectivement mis en place cet échange, nous répondons par un mot : **enthousiasme**.

Enthousiasme des élèves (« *L'Inde? Mortel!* »), enthousiasme des parents malgré les 850 € demandés (« *Nos enfants ont de la chance* »), enthousiasme des enseignants soutenus par l'enthousiasme de la direction.

Projet d'année

Très vite nous mettons en place un projet d'année autour de la découverte de l'Inde et emmenons les deux classes à Paris, le 19 septembre, pour visiter deux expositions. L'une au musée Guimet des arts asiatiques où une artiste indienne, Rina Banerjee, expose ses travaux au milieu des statues traditionnelles et l'autre à Beaubourg où l'on découvre une très riche exposition d'une cinquantaine d'artistes indiens et français inspirés par l'Inde.

Nous fixons trois objectifs pour cet échange :

- la découverte de la culture, de la civilisation et de l'art indiens ;

- la maîtrise de la langue française, langue au cœur - pour une fois - d'un échange scolaire ;
- la pratique de l'anglais en immersion puisque certains élèves indiens sont vraiment débutants en français tandis qu'eux et leurs familles maintiennent parfaitement la langue de Shakespeare.

En français, il sera question de littérature et de cinéma indiens. On fera allusion à ce pays en histoire-géographie et aussi en anglais.

Frendia

Ce nom choisi par Sagarika colle parfaitement au projet puisqu'on y retrouve les mots « French » et « India » et aussi « friendship » (amitié).

On peut dire qu'effectivement des liens amicaux vont se tisser durant ces quelques mois entre l'Inde et la France. Les élèves français et indiens échangent des courriels mais aussi communiquent via facebook et Skype et s'aperçoivent qu'ils se ressemblent même s'ils sont très différents.

Le programme d'échange concerne 18 élèves français et 16 élèves indiens mais ce sont les deux classes de troisième, soit 55 élèves en tout, qui découvrent la civilisation indienne et accompagnent les **ambassadeurs** des deux classes dans leur voyage.

L'Inde : couleurs, parfums et chaleur humaine

Très vite donc il a fallu établir les passeports et surtout obtenir des visas, tâche administrative grandement facilitée par l'appui de l'attaché culturel à l'ambassade de France en Inde. **Et nous voilà partis, ce mardi 22 novembre pour Bangalore!**

Dès l'arrivée à l'aéroport nous découvrons la chaleur de l'accueil indien malgré l'heure tardive : il est 2h du matin ! Chaque Français se retrouve dans une famille indienne qui prendra soin de son invité comme de son propre enfant durant tout le séjour (photo 2).

Le lendemain une cérémonie nous attend : colliers de fleurs, tikka (point rouge sur le front), chants, danses, plats divers et variés et toujours ces sourires, cette chaleur humaine.

Durant **10 jours**, qui passeront très vite, nous serons initiés au yoga (photo 3), au cricket, à l'hindi, nous visiterons un temple dédié à Krishna, le Lake Montfort College dirigé par des frères de Saint-Gabriel, une usine de médicaments fabriqués selon la

Quand des écoles du réseau regardent vers l'INDE



tradition de la médecine ayurvédique. Nous passerons aussi un week-end à Pondichéry. Le voyage en car nous permettra de prendre la mesure du temps en Inde: 12 heures pour parcourir les 288 km qui nous séparent de l'ancien comptoir français, c'est... long! Alors on ne s'étonnera plus de

mettre 5 heures pour aller à Mysore à 140 km de Bangalore, mais le palais du Maharajah valait bien le déplacement.

On en a plein les yeux (les couleurs éclatent sur les saris et les étals des marchands au bord des routes), les oreilles (les Indiens ne lésinent pas sur les coups de klaxons), le nez (les fleurs et les épices ont des parfums inconnus), la bouche (on mange bien, beaucoup et... épicé).

Nos élèves sont enchantés et même si quelques-uns ont eu un petit coup de blues au bout de quelques jours, pour la plupart, ils ne sont pas pressés de rentrer. Ils ont découvert le yoga (*« C'est génial, pourquoi on n'en fait pas à l'école chez nous? »*), la circulation en Inde (*« Ils ont une drôle de façon de conduire, il faut un permis ici? »*), la chaleur des Indiens (*« Dans ma famille, ils sont trop gentils, j'ose plus dire qu'une chose est jolie parce qu'aussitôt ils veulent me l'offrir »*). L'une de nos élèves a épaté sa famille d'accueil lorsqu'elle a refusé les couverts qu'on lui tendait *« Non merci, je fais comme vous, je mange avec la main »*, un autre est applaudi lorsqu'il se met à parler hindi. Il avait, mine de rien, mémorisé quelques phrases. Tous ont progressé en anglais et tous ont fait preuve d'une grande ouverture d'esprit, s'impliquant dans les activités proposées. Ce fut un vrai bonheur que d'avoir à encadrer un tel groupe d'élèves! (photo 4)

Retour

Il a pourtant bien fallu rentrer, quitter les tongs et remettre des pulls, se pencher sur des équations mathématiques et préparer le brevet blanc de janvier.

Mais notre esprit est encore en Inde et on imagine déjà les actions à mettre en place pour recueillir l'argent qui nous permettra d'offrir aux correspondants indiens des visites, des activités et un accueil dignes de ceux qui nous ont été donnés.

Les Indiens arrivent fin mars, on a peu de temps devant nous mais beaucoup d'énergie et pas mal d'idées.

CORINNE LE PRADO, BERNADETTE JEHANNE
professeurs principaux, organisatrices du projet

PAULINE OLLIVIER-HENRY
étudiante en pharmacie et troisième
accompagnatrice

Quand des écoles du réseau regardent vers L'INDE

Institution Saint-Gabriel – Saint-Michel Saint-Laurent-sur-Sèvre

Depuis septembre, l'ouverture d'une classe internationale Inde permet à des élèves de première issus des filières L et S, mais aussi à des élèves étrangers provenant de Finlande et du Mexique, de se regrouper au sein d'une même classe pour bénéficier d'un horaire renforcé en anglais et d'une formation culturelle très ouverte.



La classe internationale Inde permet de concrétiser encore davantage l'ouverture de notre établissement sur l'international en saisissant l'opportunité du réseau des frères de Saint-Gabriel. La congrégation compte en effet environ 600 frères en Inde. Cette classe se propose d'aborder plusieurs dimensions au cours de l'année.

Une dimension littéraire, artistique et culturelle

L'objectif visé consiste bien entendu à favoriser chez l'élève l'acquisition d'une culture relative aux idées et aux coutumes du monde anglo-saxon, et en particulier de l'Inde. Mais il ne s'agit pas tant pour nous de familiariser les jeunes avec l'existence quotidienne de cette puissance émergente, considérée sous ses aspects les plus superficiels, que d'aider les élèves à retrouver ce qui a pu fonder l'*humanitas* de l'homme indien, à travers sa géographie et son histoire, ses mythes et sa littérature, sa religion, mais aussi sa peinture et sa musique. En effet, nous souhaitons montrer aux élèves que l'ouverture à la culture indienne, est une porte d'accès à notre propre humanité.

La classe internationale INDE

Une dimension religieuse

Dès lors, promouvoir une dimension religieuse au cœur de ce projet, c'est encourager les élèves à prendre conscience de cette dimension constitutive de tout être humain, à savoir la **dimension spirituelle**. Se préparer à vivre dès aujourd'hui dans ce monde du XXI^e siècle, complexe et plein de potentialités, passe aussi par l'éveil de l'intelligence à ce qui se joue du côté de la vision de l'homme dans son rapport au sacré au sens large.

Depuis le début de l'année, les élèves ont pu découvrir la **personnalité du Père de Montfort**; mieux percevoir le **dynamisme et la richesse de la famille montfortaine** à travers les témoignages d'un missionnaire montfortain, et de deux filles de la Sagesse, sœur Josiane et sœur Lucie; visiter les **différents lieux de pèlerinage** que l'on retrouve sur Saint-Laurent-sur-Sèvre, appréhender la **spécificité du discours chrétien** en s'initiant aux enjeux d'un discours théologique sur la Trinité. Le 18 janvier, Hesna Cailliau est venu parler de son ouvrage



Rencontre avec le père René Paul, frère Maurice Hérault et sœur Josiane, le 30 septembre 2011

consacré à **l'esprit des religions**. Au mois de mars, le frère Maurice Ricolleau interviendra sur le thème **Babel et Pentecôte**.

Une dimension économique

Nous avons voulu nous appuyer sur la richesse et la diversité du réseau gabrieliste pour donner la chance aux élèves de **rencontrer des chefs d'entreprises**. Offrir la possibilité à nos jeunes de pouvoir

Quand des écoles du réseau regardent vers L'INDE

poser à des hommes de terrain leurs interrogations concrètes peut leur permettre d'appréhender avec plus de lucidité les contraintes de la vie active dans une économie globalisée.

Depuis le début de l'année, les élèves ont ainsi pu recevoir la visite de trois chefs d'entreprises : **René Bire**, ancien *Project Manager* dans le secteur des usines hydroélectriques au Canada, puis consultant coaching, **Nicolas Rondeau**, qui a supervisé la construction d'une usine agroalimentaire au Brésil, avant d'assumer la direction d'une autre usine pendant neuf ans au Chili, et enfin **Henri Griffon**, directeur de l'usine des meubles Griffon à Chambreaud en Vendée et président du Comité professionnel de développement des industries françaises de l'ameublement et du bois, mais aussi directeur du FRAC Pays de la Loire (Fonds régionaux d'art contemporain). **Trois rencontres, trois témoignages passionnants**, et à chaque fois le même esprit d'entreprendre et la même volonté de dépasser les difficultés du quotidien pour préparer l'avenir.

Une dimension extra-scolaire

Afin de favoriser entre eux les échanges **en anglais** et de **promouvoir les découvertes culturelles dans une ambiance de convivialité**, les élèves de la classe internationale se voient régulièrement proposer des **activités en dehors du temps scolaire**. Quelques exemples :

- Le jeudi 24 novembre, c'était la soirée Kennedy. Les élèves ont présenté des exposés en anglais sur la vie et le parcours politique de John Fitzgerald Kennedy. Nous avons ensuite dîné avec eux. L'équipe du self avait préparé à cette occasion un repas américain ;
- Les 7 et 8 décembre, le frère Varghese, directeur du Montfort Social Institute à Hyderabad en Inde, est venu témoigner à deux reprises face aux élèves de son implication auprès des jeunes et des familles sans logement ;
- Le vendredi 6 janvier, les élèves ont découvert, en anglais, une pièce adaptée du célèbre roman de Dickens *David Copperfield* ;
- Le lundi 30 janvier, Jean-Marie Muller s'est adressé à tous les élèves de première sur la non-violence et la figure de Gandhi.

Une semaine Inde est également programmée avec témoignages, interventions sur le cinéma ou la littérature, pièces de théâtre, exposition, repas indien. Cette initiative concerne aussi tout le lycée général et le collège.

Une dimension linguistique

L'apprentissage de l'anglais est renforcé en classe de première internationale à raison de cinq heures et demie d'anglais par semaine.

Une fois par mois, depuis le début de l'année, les élèves ont été invités lors des interours, des récréations et de la pause-déjeuner à échanger entre eux en anglais. Dans le même esprit, nous les incitons fortement à **rédiger** ou à **rendre compte de leur TPE en anglais**. Enfin, les intervenants extérieurs sont invités, lorsqu'ils le peuvent, à s'exprimer en anglais. Il y a là une véritable opportunité à saisir pour les élèves.

Une attention particulière pour l'accueil des élèves allophones

La classe de première internationale ne serait pas véritablement une classe internationale si elle n'avait pas pour ambition de favoriser l'accueil et l'intégration des élèves **étrangers**. Nous avons la chance cette année d'accueillir deux allophones : **Ona Kohonen, finlandaise** et **Gerardo Antonio Lopez Ruiz, mexicain**. Très vite, ils ont su trouver leurs marques au sein de la classe. Ils n'hésitent pas à nous faire découvrir toute la richesse de leur culture. C'est pour leur permettre d'améliorer leur maîtrise du français que nous avons mis en place des cours de français langue étrangère, à raison de trois heures par semaine au premier trimestre. Leur emploi du temps de la semaine est réaménagé afin de faciliter leur intégration et leur apprentissage de la langue française et nous évaluons régulièrement avec eux leur progrès.

Nous avons le sentiment que les jeunes se sont approprié le projet, un projet d'autant plus motivant et riche de sens qu'il pourra déboucher pour les volontaires sur un **séjour d'une dizaine de jours en Inde, à la Toussaint 2012**.

ÉRIC JOYEAU

professeur responsable de la classe internationale

École et collège Saint-Joseph
ParthenaySaint-Jo en *marche*

En 2012, la ville de Parthenay fêtera ses 1000 ans d'existence. **Notre ville est située sur un lieu de passage des pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques.** Les écrits de Aimery Picaud, écrivain du Moyen Âge, en attestent.

Durant l'année anniversaire du millénaire, les habitants de notre cité, sont invités à participer à différentes manifestations sur le thème de la mémoire de notre histoire locale, sur des démarches identitaires et d'appartenance pour l'avenir.

L'institution Saint-Joseph s'inscrit dans cette démarche et prend appui sur cette année exceptionnelle, pour, à son tour, proposer de vivre une année particulière avec tous les acteurs de la communauté éducative. Ainsi, le projet « *Saint-Jo en marche* » initié en juin 2011, voit son aboutissement en septembre 2012. Différentes étapes autour du vivre ensemble, du marcher, avancer ensemble sont proposées.

Marcher c'est certes, se déplacer, faire un pas puis un autre. Se déplacer physiquement, mais aussi intérieurement, pour rencontrer les autres. Faire un pas vers l'autre. Prendre le temps de connaître autrement, prendre le temps d'apprécier les autres. Et si marcher c'était aussi aller au fond de soi, prendre le temps de l'intériorité, prendre le temps de la rencontre avec Dieu, avec Celui qui nous propose la plus aboutie de nos rencontres.

Première étape

Le 30 septembre a eu lieu le lancement de la journée avec tous les élèves et adultes de l'école et du collège. Les 450 participants ont été accueillis par les directeurs en tenue de marcheur. Les équipes composées d'élèves de CM à la troisième ont été appelées et ont reçu une carte et un parcours. Chemins différents pour un même lieu d'arrivée. Ce parcours semé de questions,

d'objets à trouver et de rencontres a permis aux membres équipiers de faire équipe pour les étapes à venir. Les objets rapportés ont permis d'habiller un mannequin. Tous les élèves ont traduit leur ressenti sur un post-it. Parallèlement, ce jour-là, les familles et amis de l'école recevaient une invitation pour l'étape suivante du 9 octobre.



Seconde étape

130 personnes se sont rassemblées pour différentes marches adaptées aux âges qui ont conduit ceux qui le souhaitaient (la majorité) à l'église où nous avons participé à la messe des familles.

marche



marche



Un repas champêtre réunissant toutes les routes s'est déroulé dans une belle convivialité et des échanges nourris permettant surtout d'accueillir les familles. Une ardoise écrite par un couple de parents a été posée sur le chemin de **Saint-Jo en marche** qui se construit à chaque étape.

Troisième étape

La troisième étape baptisée « *C'est quoi quand on ne peut pas marcher?* » prévue le vendredi 16 décembre a dû être reportée en raison de la tempête.

Elle s'adressera à toute l'institution. Différents ateliers seront organisés : visionnage du film *Intouchables*, visite et échanges au foyer Gabrielle Bordier avec les résidents handicapés, démonstration de chiens « handi chiens », démonstration de « foot fauteuil ».

Quatrième étape

Projection du film *Saint-Jacques la Mecque* avec Isabelle Parmentier, théologienne, et tous les adultes de l'institution autour d'un buffet débat. D'autres étapes sont prévues et vont progressivement nous permettre de rejoindre les chemins de Saint-Jacques pour la *semaine jacquaire* dans le cadre de **Parthenay 2012**.

D'autres pas ont entraîné, par exemple, une classe de 6^e à l'île de Ré pour rencontrer le sculpteur



Étienne créateur de la statue qui sera installée sur le chemin de Saint-Jacques de notre ville. Pour faire du lien, un bourdon transmis à chaque étape circule de groupe en groupe et s'enrichit de plaques, de fanions, témoins de nos pas. À chaque étape, une ardoise vient compléter le chemin de la fresque peinte sur le mur qui relie l'école au collège.

marche



Cela vous donne-t-il envie d'emboîter nos pas ? Anne Panouillot, animatrice en pastorale, ne manquera pas de vous inviter pour une prochaine étape... Préparez vos chaussures !

OLIVIER MARON, MARIE-PIERRE GILBERT, chefs d'établissements

Le foyer des sourds-aveugles de La Peyrouse Saint-Félix-de-Villadeix

Vers les Jeux paralympiques de **Londres 2012**

Pour **Françoise**, **Nicolas** et **Jean-Marie**,

personnes en situation de handicap

Ces personnes font face à un handicap rare et unique, **la surdicécité**, nécessitant une approche spécifique qui entraîne des difficultés extrêmes en ce qui concerne l'éducation, la formation, le travail, la vie sociale, les activités culturelles et l'information.

Le foyer La Peyrouse s'est toujours inscrit dans une **dynamique d'intégration sociale autour du sport et par le sport** aussi bien dans la pratique sportive en interne dans le souci d'apporter une réponse au corps, qu'en externe, par le biais d'associations, de fédérations afin de favoriser et

d'encourager la construction d'un tissu social avec différents partenaires, différentes structures.

Les démarches vers l'extérieur permettent aux résidents du foyer de découvrir de nouvelles disciplines, de favoriser des moments de rencontre avec d'autres participants, de créer de nouveaux repères socio-relationnels, de mieux se situer dans la société et, par ce biais, de sensibiliser cette dernière aux vies des personnes déficientes.

La marque de cette reconnaissance, tout du moins au niveau sportif, s'est manifestée lors de la **préparation des Jeux olympiques et paralympiques de Londres 2012**. En effet,

depuis 1996, à la suite d'une tricherie, les personnes déficientes mentales ont été exclues des Jeux paralympiques, l'équipe espagnole de basket ayant eu une attitude mensongère quant au handicap de ses joueurs.

Heureusement, par le biais de tous ces sportifs et de leurs supporters, les personnes atteintes d'une déficience mentale réintègrent les Jeux paralympiques de 2012. Devant cette annonce importante, si peu relatée par les médias, il nous a semblé essentiel d'être, nous aussi, des acteurs de cet événement international afin d'être dans une continuité d'intégration sociale mais aussi pour sensibiliser les résidents du foyer La Peyrouse sur les possibilités, les exploits que peuvent réaliser des personnes atteintes de handicaps qui, d'ailleurs, nous le font oublier, tellement leurs performances sportives sont significatives et tout ceci dans un état d'esprit sportif et humain exemplaire appelé aujourd'hui le fair-play.

Depuis bientôt deux ans, certains résidents du foyer participent avec beaucoup d'intérêt à l'activité sarbacane qui s'effectue en partenariat avec plusieurs établissements de Dordogne



(Papillons blancs, UDAPEI, John Bost...). Cette activité regroupe, au même titre qu'une saison sportive, une cinquantaine de participants qui se confrontent lors de journées de compétition ; moment riche en échanges

et nourri de convivialité. Une fois par an, le championnat départemental conclut la saison avec environ 150 participants. Toutes ces personnes

sont adhérentes à la Fédération Française de Sport Adapté (FFSA). D'ailleurs, cette année et pour la première fois, les résidents du groupe sarbacane ont pu participer à **Handilandes**, manifestation sportive nationale, organisée par la FFSA, dans laquelle plusieurs dizaines de disciplines ont été présentées soit en compétition soit en initiation et où environ 2 000 personnes ont pu connaître toutes les émotions sportives d'une compétition, et pour les autres découvrir certains sports. Tout ceci dans une atmosphère chaleureuse où l'échange et le partage ont alimenté ce séjour. À ce jour, nous sommes en contact avec des représentants de la FFSA afin d'obtenir



d'éventuels renseignements et conseils, voire une aide autour et pour le projet « **Vers les Jeux paralympiques de 2012** ». En effet, durant notre séjour sportif à Mont-de-Marsan nous avons pu échanger, créer des liens et des réseaux de soutien avec les membres de la FFSA qui vont prochainement étudier le projet. Au regard du handicap des résidents du foyer La Peyrouse et des difficultés qu'ils peuvent rencontrer sur l'extérieur, il nous semble essentiel de proposer un accompagnement individuel afin d'apporter un maximum de sécurité et de disponibilité auprès de la personne, pour que **chaque instant puisse être vécu avec plaisir** et avec le moins possible de problèmes fonctionnels.

NATHALIE MARTEL,
directrice du foyer

d'après un document de présentation du projet

ADRESSES

ÉCOLES

École Saint-Augustin

3, rue du Colombier

49000 ANGERS

Tél. : 02 41 68 94 52

Site : www.ec49.org/ecole-staugustin-angers

École Notre-Dame des Carmes

Rue Jean Lautrédou

29120 PONT-L'ABBÉ

Tél. : 02 98 66 08 39

Site : www.saint-gabriel.fr

École Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France

79200 PARTHENAY

Tél. : 05 49 64 13 95

Site : stjo.parthenay.free.fr

Maternelle Sainte-Anne

Rue Arnoult

29120 PONT-L'ABBÉ

Tél. : 02 98 87 15 10

Site : www.saint-gabriel.fr

École Montfort

5, rue de la Paix

44320 FROSSAY

Tél. : 02 40 39 76 68

Site : www.ec44.org/frossay-montfort

ÉTABLISSEMENTS

Collège Saint-Augustin

3, rue du Colombier

BP 84103

49041 ANGERS CEDEX 01

Tél. : 02 41 68 94 50

Site : collegesaintaugustin-angers.com

Collège Saint-Gabriel

16, rue Bourrelière

44115 HAUTE-GOULAINNE

Tél. : 02 40 54 91 14

Site : pagesperso-orange.fr/college.saintgabriel

Collège Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France

79200 PARTHENAY

Tél. : 05 49 64 13 95

Site : stjo.parthenay.free.fr

Ensemble scolaire Saint-Gabriel

Rue Jean Lautrédou

BP 85137

29125 PONT-L'ABBÉ

Tél. : 02 98 66 08 44

Site : www.saint-gabriel.fr

Foyer Sourds-Aveugles

La Peyrouse

24510 SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX

Tél. : 05 53 24 97 43

Institution Saint Gabriel-Saint Michel

Amicale des anciens élèves

32, rue du Calvaire

85290 SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE

Tél. : 02 51 64 62 62 (Institution)

02 51 67 76 73 (Amicale)

Site : www.saint-gabriel.com

Lycée général et technologique agricole

Briacé

44430 LE LANDREAU

Tél. : 02 40 06 43 33

Site : www.briace.org